

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **Fables Choisies**

Mises En Vers

**La Fontaine, J. de**

**Leiden, 1764**

Fable XII. Tribut envoyé par les Animaux à Alexandre.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1123**

## F A B L E XII.

TRIBUT ENVOYÉ PAR LES ANIMAUX  
À ALEXANDRE.

U ne Fable avoit cours parmi l'Antiquité ;  
Et la raison ne m'en est pas connue.  
Que le Lecteur en tire une moralité :  
Voici la Fable toute nue.

La Renommée ayant dit en cent lieux  
Qu'un fils de Jupiter, un certain Alexandre,  
Ne voulant rien laisser de libre sous les cieux,  
Commandoit que, sans plus attendre,  
Tout peuple à ses pieds s'allât rendre,  
Quadrupèdes, Humains, Elephans, Vermisseaux,  
Les Républiques des Oiseaux.  
La Déesse aux cent bouches, dis-je,  
Ayant mis par-tout la terreur  
En publiant l'édit du nouvel Empereur ;  
Les Animaux, & toute espece lige,  
De son seul appétit, crurent que cette fois  
Il falloit subir d'autres loix.



TRIBUT ENVOYÉ PAR LES ANIMAUX À  
ALEXANDRE. Fable LXXII.

*J. Punt del. et sculps. 1761.*

Les ruyaux de France, sous quoy leur ruyaux  
 Les d'icy vers, on telon, on conche  
 D'envoyel hommage & tribut  
 Pour l'hommage & pour la ruyaux  
 En un charge, son sur un charge  
 Ce que l'on vouton par l'le die  
 Le seul tribut les tel en poine  
 Car par honneur, il talior de l'argent  
 On en prit d'un Prince obligement  
 Qui possedant dans son domaine  
 Les ruyaux d'or, louton ce qu'on vouton  
 Il fut d'ordon de porter ce tribut  
 De l'le die & l'le die d'ordon  
 Les ruyaux, ainsi que du Chancelier  
 Les ruyaux en chemin de se mirent  
 Avec l'le die, ambassadeur nouveau  
 Les ruyaux en un passage  
 Les ruyaux de l'le die, Cels ne leur plus point  
 Les ruyaux de l'le die, tout a point  
 Les ruyaux de l'le die, de voyage  
 Les ruyaux de l'le die, de part  
 Les ruyaux de l'le die, tout l'le die en embassade  
 Les ruyaux de l'le die, de me faire la grace  
 Les ruyaux de l'le die, chacun en quart  
 Les ruyaux de l'le die, charge trop grande  
 Les ruyaux de l'le die, de bien plus en état  
 Les ruyaux de l'le die, de l'le die de part  
 Les ruyaux de l'le die, de l'le die de part



On s'affemble au désert. Tous quittent leur tanière.  
Après divers avis, on résout, on conclut,  
D'envoyer hommage & tribut.  
Pour l'hommage & pour la manière,  
Le Singe en fut chargé : l'on lui mit par écrit  
Ce que l'on vouloit qui fût dit.  
Le feul tribut les tint en peine.  
Car que donner ? il falloit de l'argent.  
On en prit d'un Prince obligeant,  
Qui possédant dans son domaine  
Des mines d'or, fournit ce qu'on voulut.  
Comme il fut question de porter ce tribut,  
Le Mulet & l'Ane s'offrirent,  
Assistés du Cheval, ainsi que du Chameau.  
Tous quatre en chemin ils se mirent  
Avec le Singe, ambassadeur nouveau.  
La caravane enfin rencontre en un passage  
Monseigneur le Lion. Cela ne leur plut point.  
Nous nous rencontrons tout à point,  
Dit-il, & nous voici compagnons de voyage.  
J'allois offrir mon fait à part ;  
Mais bien qu'il soit léger, tout fardeau m'embarresse :  
Obligez-moi de me faire la grace,  
Que d'en porter chacun un quart.  
Ce ne vous sera pas une charge trop grande ;  
Et j'en ferai plus libre, & bien plus en état,  
En cas que les voleurs attaquent notre bande,  
Et que l'on en vienne au combat.



Econduire un Lion, rarement se pratique.  
 Le voilà donc admis, soulagé, bien reçu;  
 Et, malgré le héros de Jupiter issu,  
 Faisant chere & vivant sur la bourse publique.

Ils arriverent dans un pré  
 Tout bordé de ruisseaux, de fleurs tout diapré,  
 Où maint Mouton cherchoit sa vie,

Séjour du frais, véritable patrie  
 Des Zéphirs. Le Lion n'y fut pas, qu'à ces gens  
 Il se plaignit d'être malade.

Continuez votre Ambassade,  
 Dit-il, je sens un feu qui me brûle au dedans,  
 Et veux chercher ici quelque herbe salutaire.

Pour vous, ne perdez point de temps:  
 Rendez-moi mon argent, j'en puis avoir à faire.  
 On débale; & d'abord le Lion s'écria

D'un ton qui témoignoit sa joie:  
 Que de filles, ô Dieux, mes pièces de monnoie  
 Ont produites! Voyez; la plupart sont déjà

Aussi grandes que leurs meres.  
 Le croît m'en appartient. Il prit tout là-dessus;  
 Ou bien, s'il ne prit tout, il n'en demeura guères.

Le Singe & les Somniers confus,  
 Sans oser repliquer, en chemin se remirent.  
 Au fils de Jupiter on dit qu'ils se plaignirent,  
 Et n'en eurent point de raison.

Qu'eût-il fait? C'eût été Lion contre Lion;  
 Et le Proverbe dit: *Corsaires à Corsaires,*  
*L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.*